

LA JUMENT MORTE

Pauvre bête, pauvre Mignonne,  
Nous te devons bien un adieu.  
Toi, si courageuse et si bonne!  
Tes pareilles vivent trop peu.

C'est un deuil dans notre demeure,  
Nous ne t'aimions pas à moitié!  
Ton pauvre maître, qui te pleure,  
Si tu le voyais fait pitié.

Quoiqu'il n'eût pas grande richesse.  
L'an dernier, il avait eu soin,  
Pour le repos de ta vieillesse,  
De t'acheter un petit coin.

Tu l'avais compris, pauvre bête,  
Et, s'il passait sur le chemin,  
Tu présentais la bonne tête,  
Et lui te flattait de la main.

De la haie écartant la branche,  
Oh! qu'il aura le cœur serré  
De ne plus voir sa jument blanche  
Venir à lui du fond du pré!

Mignonne, adieu. Ta tâche est faite  
Tu dors dans le royaume noir.  
Repose en paix!... chacun répète:  
Mignoane a bien fait son devoir.

LA CARRIERE D'UN CONFÉRENCIER ANTI PAPISTE.

(Du Pilot, 23 avril, 1883.)

Le Rév. Pierre Alphonse Seguin, exorça pendant 14 ans le ministère, comme prêtre catholique à Montréal. Il vint en ce pays, il y a environ trois ans, et joignit "l'Eglise des Catholiques Indépendants" de McNamara. Là, il fit la connaissance de Mlle Sarah Mulholand, qui chantait au chœur, et l'épousa. Après être resté attaché à l'église indépendante environ un mois, il alla dans le Minnesota. A son retour, il joignit l'église Baptiste, et fonda une mission Française.

Le 25 février, il fut arrêté sur la plainte de Ede. Annie Mulholand, sa belle-sœur, qui l'accusait de lui avoir lancé une lampe à la figure, mais il fut libéré du consentement de la plaignante. Le 8 avril, le Rév. Séguin, prêchait dans la salle de Salmi Morse, pour l'église Française Réformée, et la semaine dernière, il était de nouveau arrêté, cette fois, sur la plainte de son épouse, qui l'accusait de l'avoir menacé de mort, d'avoir essayé de l'étouffer, et de l'avoir tenu dans une crainte continuelle pour sa vie.

Ces époux, résident au No. 106 de la rue Bedford. Plusieurs des occupants de la maison étaient présents en Cour et ont affirmé que Séguin est dans l'habitude de faire beaucoup de bruit, et de troubler toute la maison par ses cris et ses menaces.

Madame Séguin aurait été disposée à retirer sa plainte, mais le juge ne le lui a pas permis. Il a condamné l'accusé à fournir une caution de \$1,000 ou, à défaut de caution, à être emprisonné aux travaux forcés pendant quatre mois. Mercredi, Mr. Séguin, n'a pu fournir la caution requise, a été conduit à la prison.

Jules Sandeau professait une horreur profonde... qu'importe un dégoût haineux pour les malpropres littéraires, que d'aucuns croient avoir mises à la mode.

Un jour, écrit Pierre Véron, en parlait de certaines incongruités de la nouvelle école, et des théories écœurantes prêchées par ses apôtres, Emilo Zola et autres.

Sandoau écoutait sans mot dire.

Quelqu'un lui posa cette question directe:

—Et vous, cher maître, que pensez-vous de tout cela?

—Moi, dit-il, c'est bien simple... je pense qu'il y aura toujours plus de variété dans l'odeur des fleurs que dans l'odeur du fumier. Cela disait tout.

BADINAGES.

Que celui qui n'a pas d'enfants jette la pierre à ce papa!

Le jeune Edouard a été privé de dessert pour avoir dit: «des nêles» à son répétiteur.

Au moment où passent les friandises, le gamin, qui n'a pas le droit d'y toucher, s'abandonne au désespoir.

—Je comprends qu'on prive cet enfant de dessert, dit le père avec un accent d'impatience, mais qu'on n'en serve pas!

Deux bohèmes, dont l'un va tâcher de se faire inviter à dîner, et dont l'autre n'a pas même cette ressource, parcourent mélancoliquement le boulevard, et se plaignent de la dureté des temps.

—Plains-toi donc, dis le second, toi qui dineras peut-être!

—Oui! fait l'autre, mais ce n'est pas sûr; tandis que toi, au moins, tu sais à quoi t'en tenir!

La tenue de de P... n'est pas absolument irréprochable. Néanmoins P... doit aller dans le monde; il s'adresse à un dérotteur et prie de cirer ses bottes.

Le dérotteur charge sa brosse de cirage, et voyant passer le ponce du pied de son client, lui demande de l'air le plus naturel du monde:

—Faut-il cirer l'ongle de monsieur?

Tout Paris connaît deux vieilles coquettes, Mme E... et Mme V..., la mère et la fille, qui, tant bien que mal, s'ingénient à réparer des ans l'irréparable outrage.

On parlait d'elles l'autre jour:

—J'ai rencontré Mme E..., elle m'a paru bien fatiguée.

—Oui, elle a maintenant l'air plus âgé que sa fille!

M. X... a pris comme valet de chambre un garçon nommé Stoper; tombé d'accord avec lui, il lui a donné un jour de sortie par semaine, c'est le vendredi.

Forcé d'aller à New-York, il y a un mois, il a emmené ce domestique avec lui; embarqué le mardi, maître Stoper a fait son service comme d'habitude, de même le mercredi et le jeudi. Le vendredi,

par exemple, M. X... l'attendit en vain pour l'aider à s'habiller; que pouvait-il être devenu? il le chercha dans tous les salons, dans toutes les cabins et finit par demander au capitaine si par hasard Stoper n'était pas tombé à la mer.

—Il est là-bas, répondit le capitaine en montrant l'arrière du steamer.

Effectivement M. X... aperçut son domestique. Il avait quitté sa livree, mis ses beaux habits et était parti à l'heure accoutumée pour jouir de son vendredi de sortie!

Le jour du vernissage, les modèles, hommes et femmes, trouvent moyen de pénétrer dans le palais des Champs-Élysées et s'y promènent en vastes tribus.

Une famille appartenant à cette classe intéressante s'arrête devant une toile représentant une *Baigneuse vue de dos* — voyez cela d'ici.

Un des enfants désigne du doigt le centre de la composition, et s'écrie joyeusement:

—Ma tante Augustine!

Soixante-quatre cardinaux sont assis autour d'une table dans un magnifique jardin, et dégustent du rosolio exquis; quelle est la surface du jardin?

SOLUTION:

Un hectare soixante-quatre centiares.

TRADUCTION:

Un nectar, soixante-quatre sans centiares.

C'est horrible!

MANUEL D'APICULTURE.

—000—

Nous venons de recevoir le "Manuel d'Apiculture" du Notaire L. H. Bollerose de Durham Sud. Ce petit livre contient tout ce qu'il faut savoir pour cultiver avantageusement les abeilles, et a 140 pages.

L'Apiculture est une industrie qui ne demande qu'à être connue pour être exploitée. Elle ne demande ni capital, ni travail excessif, et peu rapporter de très grands profits. Ce livre arrive à point pour la faire connaître comme elle le mérite.

En vente chez tous les libraires de la province au prix de 15 cts, l'exemplaire.

NOUVEAU

RESTAURANT

Fashionable

J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hôtel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND,  
60 rue St-Gabriel.  
Propriétaire.

—Quelle imprudence! donner mon adresse à M. X...!

—Il est donc votre créancier?

—Non, mais il peut le devenir!

RESTAURANT

DU

GRAND VATEL

26 RUE ST-JACQUES.

Jos. RIENDEAU, prop.

Ce restaurant est passé aux mains de M. Riendeau, ex-proprétaire de l'hôtel St. James des Trois-Rivières. Spécialité de diners sur commande Cuisine française et vins fins.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Groffiers, etc.

En Tête de lettres,  
En-Tête de comptes,  
Lettres Funéraires,  
Cartes d'affaires,  
Cartes de visites,  
Billets de Concert

Circulaires,  
Programmes,  
Catalogues,  
Factums,  
Pamphlets,  
Affiches,  
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de cêruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Eca.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé qu'eux autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Eca., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussis.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuisa Montréal, 9 avril 1881.